

Des partenariats structurants avec le milieu

Céline Séguin

DOSSIER

Le journal *L'UQAM* présente ici le dernier volet du dossier consacré aux réalisations du Service aux collectivités (SAC). Les entrevues réalisées portent, cette fois, sur les projets de recherche et de formation menés en collaboration avec des organisations syndicales et des groupes communautaires, et sur la dynamique qui les caractérise. Une attention particulière est portée aux points de vue des partenaires, ainsi qu'au rôle d'interface université-milieu joué par le SAC.

Saviez-vous que le Québec compte pas moins de 4 000 groupes communautaires autonomes? Dans le contexte du désengagement de l'État et de l'exclusion sociale, ces groupes assument de nombreuses responsabilités sociales, développent des services alternatifs et jouent un rôle im-

portant de vigilance critique.

«Au fil du temps, ils ont développé des savoirs et des savoir-faire, mais ces connaissances ont rarement été systématisées, d'où leurs besoins en formation et recherche», précise Lina Trudel, coordonnatrice au SAC. En dépit de sa contribution impor-

tante, ce secteur a été peu documenté, ajoute-t-elle. Le SAC en a donc fait une priorité, tandis qu'à la demande du milieu, il retenait la thématique de la citoyenneté comme axe principal de développement.

La citoyenneté a été privilégiée parce que «tous les groupes cherchent à favoriser la prise en charge, l'implication et la participation des gens pour qu'ils puissent accroître leur pouvoir sur leur vie. C'est précisément cet apport que reconnaît la nouvelle politique gouvernementale québécoise sur l'action communautaire.»

Trois professeurs de l'UQAM, dont la sociologue Jocelyne Lamoureux, sont ainsi associés à un projet de formation de formateurs sur la citoyenneté financé par le MEQ. L'initiative vise à outiller les regroupements sur les droits démocratiques, l'apprentissage de la prise de parole, la délibération, l'esprit critique, etc. Ce bagage structuré de connaissances, transmis aux représentants nationaux, pourra ensuite être transféré aux groupes locaux, lesquels en feront profiter leurs membres. «Le projet, en fait, redonne aux groupes un accès aux connaissances qu'ils ont eux-mêmes contribué à développer collectivement. Les demandes nous arrivent de partout au Québec, c'est un rayonnement extraordinaire pour l'UQAM.»

D'autres types de pratiques citoyennes sont présentement à l'étude, dont une recherche sur les pratiques de suivi alternatif en santé mentale avec le professeur Daniel Fortin (psychologie). Un projet de formation fort original, piloté par André Vidricaire (philosophie), vise à habi-



Photo : Michel Giroux

Lina Trudel, coordonnatrice au SAC.

liter des membres d'une coopérative d'habitation en les amenant à écrire leur récit de vie. «Du coup, on obtient une histoire de la coop, et à travers elle, une vue sur l'importance que revêt l'habitat dans la vie d'un individu. Et ce ne sont-là que quelques exemples des travaux en cours.»

Une pénurie de chercheurs

Bien que le Québec soit un chef de file dans le domaine communautaire, on observe paradoxalement une faiblesse de l'expertise universitaire québécoise sur cette question, même ici à l'UQAM. «Les professeurs qui travaillent sur les mouvements sociaux québécois ou les rapports entre l'État et la société civile ne sont pas légion», lance Mme Trudel. Ainsi, si un projet sur l'histoire de l'éducation populaire a pu démarrer de justesse grâce à

une historienne récemment embauchée, Mme Magda Fahrni, dans le cas d'une autre demande visant à analyser et assurer le suivi de la politique gouvernementale sur l'action communautaire, le SAC ne parvient pas à former une équipe.

Un des objectifs du Service est donc de favoriser le développement d'un réseau de chercheurs travaillant sur les mouvements sociaux. «Ces recherches comportent à la fois des enjeux stratégiques pour les groupes, des enjeux scientifiques pour les professeurs et des retombées académiques pour les étudiants. Les projets qui réussissent sont ceux, justement, qui conjuguent les intérêts de tous les acteurs. Et quand la synergie fonctionne, les résultats dépassent toujours largement les attentes», de conclure Mme Trudel ●

Jocelyne Lamoureux

Une prof «accroc» au communautaire

Jocelyne Lamoureux, professeure au Département de sociologie, participe depuis plusieurs années aux activités de formation, de recherche et de diffusion menées dans le cadre du SAC. Elle nous parle ici de son expérience de chercheuse et des avantages associés aux partenariats avec le milieu communautaire, lesquels constituent sa méthode privilégiée de travail.

Pour Mme Lamoureux, les questions de recherche posées par les groupes s'avèrent extrêmement stimulantes, et elle apprécie particulièrement le fait que les savoirs ainsi générés se voient ensuite appropriés par le milieu. «Par exemple, dans le cadre d'une recherche que j'ai menée, le SAC a permis de réaliser un outil d'animation – une vidéo intitulée *En toute citoyenneté* – qui circule maintenant à travers tout le Québec.»

Ces partenariats, ajoute-t-elle, offrent aussi aux étudiants l'occasion d'avoir accès à des terrains et d'acquérir diverses expériences sur le plan méthodologique (entrevue, codage, recherche-action...) en interaction «avec des sujets de recherche et non des objets». Autre avantage, comme les groupes sont généralement en demande de professeurs, la chercheuse n'est pas obligée de frapper elle-même à toutes les portes.

Enfin, cela permet d'être à l'écoute de ce qui est important pour les groupes et les citoyens qu'ils représentent. «À titre d'exemple, j'arrive de la manifestation organisée par les groupes communautaires à Québec. J'étais là dans le cadre d'une recherche où je fais de l'observation participante. C'est très intéressant d'être sur le terrain au moment même où l'action se déroule. Bref, cela permet aux chercheurs que nous sommes d'être branchés sur l'action et de transformer cette action en réflexion».